

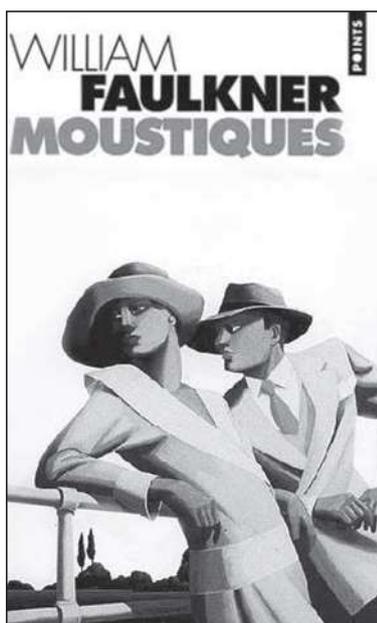
## A PROPOS DE MOUSTIQUES

### Moustiques de William Faulkner et Géopolitique du moustique d'Érik Orsenna

Dans les années hippies 1970, mon mari et moi avons acheté à Saint-Roman de Codières, dans les Cévennes du sud, une maison, un ancien bistrot, avec beaucoup plus que des

lézardes sur le firmament... Quand un toit de belles tuiles romaines eut été reconstruit au-dessus de nos têtes, nos nuits vibrèrent souvent du petit moteur que semblent posséder les moustiques sous leurs ailes. Des dizaines d'années plus tôt, une moustiquaire avait bien été clouée à nos fenêtres par le dernier propriétaire mais, à présent, elle était trouée. S'asperger de citronnelle n'était pas désagréable mais insuffisant. Un répulsif à ultra-sons nous a enfin protégés des petites bêtes qui en voulaient à notre peau. Nos nuits désormais apaisées ne nous ont pas empêchés de continuer à parler et penser moustique avec les voisins. Elles n'ont pas non plus dissuadé l'insomnie de s'installer à mon chevet jusqu'à me convaincre de relire

**Moustiques**», le second roman de Faulkner, dont la première lecture m'avait laissée sur ma faim.



*Dans le plus pur style moustique*

Un fil directeur a orienté cette seconde lecture : les mouvements intempestifs qui saisissent tour à tour chacun des protagonistes de ce roman.

Ainsi page 17, à la suite d'un paragraphe consacré à une statue de marbre et s'achevant par une mystérieuse allusion à «quelque chose qui atteignait plutôt dans sa fibre vive l'intégrité même de votre être» arrive une phrase qui, à elle seule, constitue un paragraphe sans rapport avec celui qui l'a précédé comme avec celui

qui le suit. «*Mr Talliaferro*», lit-on, «*s'appliqua une forte claque sur le cou...*».

Plus loin, page 27, sur le même principe «*Elle plia son corps en deux sans effort et se gratta les chevilles avec ses mains brunes*».

Page 84 : «*Dans la passion lasse d'août et la nuit*

tombante, la voix sèche de Monsieur Talliafero se faisait de plus en plus basse ; elle finit pas s'éteindre et, soudain, il se frappa le dos de la main, remarquant au même instant que Pete aussi s'agitait et que Jenny remuait comme si elle se frottait le corps à l'intérieur de ses vêtements. Puis, tout à coup, ils en furent entourés.

Page 131, c'est : «Elle resta tranquille un moment puis leva l'autre jambe et tâta une petite grosseur légèrement enflammée. «Nom de Dieu, murmura-t-elle, les voilà de nouveau...»

Et page 133 : «Elle examina ses mains avec dégoût. «Comment peuvent-ils porter autant de sang, si petits, si jeunes ?», se demanda-t-elle en essuyant sa main à son bas».

J'avoue avoir négligé d'autres citations du même genre.

Enfin, page 191, soit presque aux deux tiers du roman, «la branche pour chasser les moustiques» nomme l'ennemi omniprésent. Un ennemi si omniprésent que, plus j'ai avancé dans ma relecture, plus Mrs. Maurier et ses invités -des artistes pour la plupart- en croisière au large des marais et des bayous de Louisiane, m'ont semblé n'avoir entre eux que des relations fuyantes, évasives, piquantes, agaçantes, irritantes -dans le plus pur style moustique-.

Titillée malgré moi par cette espèce qui ne piquait (presque) plus que ma curiosité, je me suis alors plongée dans le récent livre d'Érik Orsenna qui, occupant le siège de Pasteur à l'Académie française, avait été nommé ambassadeur de l'Institut Pasteur. «**Géopolitique du moustique**» est le dernier né de son «**Petit précis de mondialisation**» dont l'ambition est «d'expliquer concrètement ce qu'est, pour le meilleur et pour le pire, la mondialisation».

Or, étrangement, en exergue de son livre -pas si étrange, en réalité, de la part du romancier

qu'est aussi, ou plutôt d'abord, Érik Orsenna !- j'ai retrouvé celle du livre dont je sortais : les quelques lignes dans lesquelles Faulkner présente des moustiques «*affaires comme des entrepreneurs de pompes funèbres, rusés comme des prêteurs sur gages, inévitables et sûrs d'eux comme des politiciens...*»

### **Un peuple inépuisable**

L'auteur de «**Géopolitique du moustique**» part, lui, d'une autre image : «*Les moustiques ne connaissent pas de frontières : rien de tel que ces insectes minuscules pour mondialiser les maladies de notre planète...*». Pour écrire son livre, il s'est donc fait globe-trotter. Les oreilles et les yeux grands ouverts, la tête questionneuse, et l'aide d'un crayon aussi doué pour l'admiration et la compassion que pour l'ironie tendre, il va traverser autant de frontières que nécessaire. Son ambition : «*La vie étant décidément un drôle de drame, raconter les comportements rusés de certains de ses protagonistes*».

Impossible, cela dit, de résumer un livre dont l'auteur se flatte, page 82, de «*choisir des méthodes d'enquête qui font la part belle aux plaisirs*» et dont le crayon (je crois savoir qu'Orsenna n'écrit pas à la machine), agité sur un petit carnet vert, prend le temps, sans perdre son cap, d'évoquer les grillons de notre métro parisien qui dépérissent depuis que les mégots y sont interdits et les ruchers de l'Opéra... de survoler l'invention du microscope à Delft fin XVII<sup>e</sup>... Pasteur qui, milieu XIX<sup>e</sup>, nomme «microbes» les microbes... et les recherches ultérieures qui distingueront parmi ces microbes des bactéries, des protozoaires, des vers, des champignons et des virus -porteurs les uns comme les autres d'autant de bienfaits pour l'humain que de maux terrifiants... «*La vie est une association. Tantôt douce. Souvent violente...*».

Quelques pages plus loin, il s'intéressera à une Tahitienne d'origine chinoise, chercheuse à l'Institut Pasteur, qui lui décrira, pages 34 à 39, «*les trois étapes aquatiques de la vie moustiqueuse*» : l'œuf, la larve, la nymphe jusqu'à l'envol d'un nouveau moustique (ou d'une nouvelle moustique) «*aux grands yeux noirs...*». Suit un coït à la va vite, et voilà une Madame moustique transformée en vampire minuscule, toute au souci de pomper du sang frais pour «*permettre aux œufs qu'elle porte d'arriver à maturité...*». Un sang qu'elle trouvera en piquant le premier organisme venu de sa trompe -un organe aussi souple que solide et muni de mandibules- qu'elle ne manquera pas d'humecter d'une salive possiblement porteuse de virus...

Circulez, circulez à la suite de ce crayon, il y a tant à voir, à apprendre, à sentir !

Après un épisode mal connu sur les hécatombes de Gallipoli, en 1916... et avant de nous détailler un mécanisme génétique complexe... il nous fera faire un détour dans des vignes australiennes («*Le réchauffement affecte tout le vivant*»), explorer d'improbables lieux de recherche et d'expérimentation (des sortes de «fermes» à moustiques), interroger de très savants entomologistes, et surprendre l'auteur lui-même, assis dans un amphithéâtre en «*vieil étudiant timide*». Il s'attardera plus loin à croquer un paysage comme le delta du Mékong ou, à deux heures de Cayenne, le marais de Kaw (la troisième réserve naturelle de France)... vous présentera le Panama et l'histoire meurtrière de son canal... vous fera voyager de Kourou en Guyane qui, «*avant d'être une base spatiale fut un terrible cimetière*», au Cambodge, au Pérou, au Sénégal, en Ouganda, et encore chez les orpailleurs clandestins de Maripassoula, au cœur de la forêt amazonienne... «*Lor*», conclut

Orsenna, «*métal imbécile ! (...)* Déjà à lire la vie de Christophe Colomb, j'étais interloqué. (...) Toutes ces connaissances accumulées, toutes ces souffrances endurées, un océan traversé pour quelques miettes jaunâtres ! J'avais hâte de revenir à mon sujet : le peuple inépuisable des insectes». Et, plus spécifiquement, des moustiques.

### ***L'ennemi public numéro un***

Les moustiques appartiennent à l'énorme famille des insectes (plus de trois millions d'espèces répertoriées aujourd'hui). Ils sont sur terre depuis quatre-cent millions d'années. Mais leur véritable histoire -celle qui nous touche de très, très près, nous autres frères humains- commence entre le Tigre et l'Euphrate, au Néolithique, quand, à force de perfectionner la taille et le polissage de la pierre, les hommes en arrivent à inventer l'agriculture. «*Or, pour planter il faut défricher et, ce faisant, déloger les habitants de la forêt voisine*». Les relations entre les hommes et les animaux s'en trouvent bouleversées au point que «*la première épidémie à avoir frappé l'espèce humaine aurait été la rougeole, il y a huit mille ans... Elle aurait été transmise par deux bœufs frappés par une sorte de peste...*». Depuis, c'est, grosso-modo, partout, la répétition du même mécanisme, la reprise de la même «ronde» : divers animaux de la forêt profonde vivent en bonne intelligence avec des virus, Madame moustique, en quête de son «*repas de sang*», leur rend visite, et, communicante hors pair, transmet leurs virus aux humains.

C'est ainsi que d'élégants moustiques aux grands yeux noirs offrent à nos assassins «*la logistique, le gîte et le couvert*». Et cela se répète et se répète. Comme une «ronde»... Sauf que celle qui nous relie aux moustiques est une danse bien macabre. N'est-elle pas porteuse du

*«chikungunya, de la dengue, la fièvre de la vallée du Rift, la fièvre jaune, le Zika, l'encéphalite japonaise, la fièvre du Nil occidental, la filariose lymphatique, et, bien sûr, le paludisme qui, à lui seul, tue plus de quatre-cent mille fois par an, la plupart de ses victimes étant des enfants de moins de cinq ans ?» Déclarer le moustique «ennemi public numéro un»- sans toutefois oublier que, statistiquement parlant, «juste après le moustique, l'animal le plus meurtrier pour l'homme est l'homme !» -fait déclarer à Érik Orsenna que «la géopolitique des moustiques c'est aussi la géopolitique des guerres menées contre eux». D'où le titre à la Ionesco de la troisième partie de son livre : **Comment s'en débarrasser.***

#### ***Rien ne s'arrête jamais***

Commençons par nous rappeler ce qui nous a été révélé dans les premières pages du livre : *«Le secret pour survivre c'est l'adaptation»*. Or, question adaptation, les moustiques se posent là ! Et question résistance, aussi ! Penser qu'en un siècle, l'espèce humaine voit passer quatre générations, quand, dans le même laps de temps, les moustiques, qui ont la vie brève, en comptent sept-cents ! *«Sept-cents générations en cent ans... Autant d'occasions d'améliorer son adaptation à des milieux changeants par des mutations et des recombinaisons génétiques»...* Quel défi lancé à nos chercheurs !

De fait, dans la lutte, par exemple, contre le virus falciparum, propagateur du paludisme, la panoplie des armes n'a cessé d'évoluer depuis le XVI<sup>e</sup> siècle où les Jésuites découvrent l'extrait de quinquina qui donnera la quinine et ses dérivés. En 1915 et en la personne de Madame Tu Youyou, la Chine reçoit le prix Nobel pour la découverte de l'artémisine, extraite de l'armoise. Les antibiotiques, depuis, ont pris le pas sur

l'ethnopharmacologie – *«qui n'en demeure pas moins plus vive et nécessaire que jamais»*. Résultat : le tableau de chasse du «palu» a depuis l'an 2000 diminué de moitié (d'un million par an, il est passé aux environs de quatre-cent mille morts)...

Mais n'oublions pas la stupéfiante capacité d'adaptation des moustiques !

La recherche s'y adapte comme elle peut. Elle devient de plus en plus sophistiquée. Au Brésil, on expérimente déjà la stérilisation de moustiques mâles. On investit aux USA sur un *«vaccin qui réveillerait le système immunitaire du moustique. Pourquoi accepte-t-il en effet sans réagir l'intrusion d'un étranger dans son corps ?»* ... Dans plusieurs coins du globe, on travaille à un *«forçage génétique»* qui dénaturerait l'ADN des moustiques.

Que pense de ces diverses «solutions» François Renaud, directeur-adjoint de l'IRD (Institut de Recherche de Montpellier pour le Développement) ? *«La méthode du mâle stérile ? Pourquoi pas ? (...) Après tout, les mâles stériles n'ont par définition pas de descendance : ils ne risquent pas d'envahir la planète, pas plus qu'ils ne menacent l'espèce d'extinction. En combinaison avec d'autres méthodes de lutte (insecticides, répulsifs, destruction de gîtes larvaires...) ils peuvent nous aider à limiter les risques d'épidémies... En revanche, jouer avec les lois de l'hérédité, je ne m'y lancerais pas. Donner sciemment au moustique le pouvoir de modifier lui-même, et avec une telle efficacité, son propre patrimoine génétique en pensant qu'on en restera là ? (...) Notre histoire et celle, beaucoup plus vaste, des moustiques et des parasites prouvent que rien ne s'arrête jamais. La probabilité est forte qu'un jour les «kits» de forçage déraillent. Un monstre en surgira doté d'un gène avec une malfaisance inconnue (...)*».

Erik Orsenna dit se ranger à cette conclusion raisonnable, avant d'en ajouter une autre. Qu'avons-nous gagné, demande-t-il, «à nous aventurer dans le monde des moustiques ? De l'effroi souvent, car la vie, en somme, c'est Mr Jekyll et Mr Hyde... Un peu plus d'humilité... Mais, d'abord et surtout, de l'émerveillement».... De l'émerveillement ? Oh que oui ! Grâce au témoignage d'Alphonse Daudet, pages 179 à 181, et au chapitre intitulé «Une Côte Maudite», son livre m'a offert un beau moment de «sérendipité». Autrement dit, une trouvaille involontaire : le retour de Louis Cavalier, ce vieux paysan cévenol et ancien maire des cent quatre-vingts habitants de Saint-Roman de Codières. Ce même Louis Cavalier -un catholique qui portait un nom célèbre chez les Camisards du XVII<sup>e</sup> siècle (l'Histoire a de ces retournements !) -qui, dans les années 1970, nous avait vendu une maison de granit, un ancien bistrot qui, non content de nous recevoir chaque été, a accueilli mes tableaux quand une opération immobilière m'a expulsée de mon atelier d'Asnières.

#### *De sacrés combattants*

Plié en deux, ses mains comme vissées à deux cannes, le visage plissé par l'effort, Louis Cavalier semblait marcher à quatre pattes. Il cavalaït pourtant dans la montagne et nous invitait à venir «blaguer» devant le grand fourneau de sa cuisine. Nos verres une fois remplis de vin de noix ou de pernod fait maison, il regrettait la disparition des oiseaux. Mais riait des boutons rougeauds qui nous chatouillaient et nous gratouillaient. Broutilles de Parigots, comparées à ce que lui-même avait vécu avant la démoustication du Languedoc (Saint-Roman n'est qu'à cinquante kilomètres de Montpellier) ! Les piqures, au temps où

la région était infestée, c'était autre chose ! Elles s'accompagnaient de fièvres malignes -notamment la terrible fièvre de Malte qui, des chèvres, se transmettait à leurs gentilles gardiennes, et la leishmaniose, parasite du phlébotome qui, en quelques battements de ses minuscules ailes rondes, la faisait passer d'un chien à son maître, chasseur ou berger -plus souvent chasseur et berger à la fois.

Cet été, pendant que l'insomnie me poussait à lire «**GÉOPOLITIQUE DU MOUSTIQUE**», Louis Cavalier m'est donc revenu. Il aurait été content : une chouette hulotte mâle poussait dans la nuit des plaintes déchirantes auxquelles répondait une Madame Hulotte affolée. Dans la matinée, j'allais monter dans mon atelier, -une terrasse sous charpente, pour la protéger du soleil et de la pluie, entourée, comme d'une tapisserie de verdure, par deux figuiers, un châtaignier, un laurier monumental et un acacia-. Des cris d'oiseaux, rauques ou pointus, quelques-uns au chant plus modulé, s'y feraient entendre. Et l'heure de l'apéritif serait celle des martinets traçant en plein ciel de longues bandes zigzagantes, au-dessus des Cévennes boisées, moutonnant jusqu'à l'horizon. De sacrés combattants, ces oiseaux, dans la guerre sus aux moustiques !

#### **BEATRICE NODÉ-LANGLOIS**

«*MOUSTIQUES*» de WILLIAM FAULKNER : Collection POINTS, 320 pages. 8,80€

«*GÉOPOLITIQUE DU MOUSTIQUE*» d'ÉRIK ORSENNA : Editions FAYARD, 290 pages. 19€